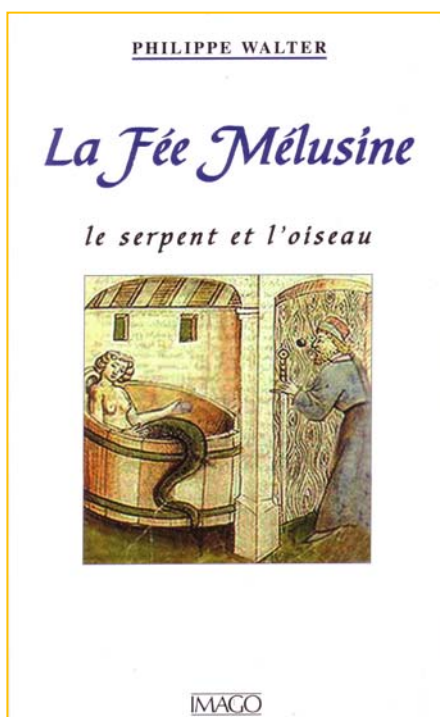


La serpente universelle*

Carlos Pérez Varela

Universidade de Santiago de Compostela

perez.varela@usc.es



L'évidence admise que la pensée mythique est un phénomène universel, et qu'il est possible de retrouver, parmi les époques et les civilisations, des récits et des êtres dont les ressemblances ne peuvent que nous admirer, la voie de la mythologie comparée s'avère attirante aux yeux du spécialiste du récit surnaturel, qu'il soit médiéval ou moderne.

Pendant une partie de chasse, le jeune chevalier Raymondin provoque la mort de son oncle le Comte de Poitiers. Fuyant la scène, il erre dans la forêt de Colombiers, se laissant mener de son cheval. Passant devant la fontaine de Sé il ne s'aperçoit même pas de la présence de trois baigneuses. L'une d'elles, Mélusine, s'adresse à lui par son nom: «Je te connais, Raymondin, et je sais que tu as tué ton seigneur par erreur; suis mes conseils et tu seras le plus

grand seigneur au monde». Pour cela faire, il devra l'épouser, sous une seule condition (l'interdit): il ne la cherchera jamais le samedi, ni demandera à savoir où elle est. Raymondin accepte, et jure. Il devient aussitôt le seigneur de Lusignan. Au long

* À propos de l'œuvre de Philippe Walter, *La fée Mélusine, le serpent et l'oiseau* (Paris, Imago, 2008; 254 pages, ISBN: 978-2-84952-057-4).

d'une dizaine d'années Mélusine donnera à la maison de Lusignan dix fils, dont les futurs rois du Chypre et de l'Arménie, et bâtira dix châteaux.

Huit ans seulement séparent la composition des deux romans français de Mélusine, la femme-serpent: la *Mélusine* de Jean d'Arras, offerte au duc de Berry en 1393, premièrement; puis *Le roman de Mélusine ou histoire de Lusignan*, de Cou-drette, daté de 1401.

Harf-Lancner (1984: 9) a établi de manière précise les traits distinctifs du projet narratif *récit mélusinien*: «un être surnaturel s'éprend d'un être humain, le suit dans le monde des mortels et l'épouse en lui imposant le respect d'un interdit. Il regagne l'autre monde après la transgression du pacte, laissant une descendance». Cet auteur distingue deux types de projets narratifs ou histoires: les *histoires mélusiniennes* et les *histoires morganiennes*. Dans l'histoire morganienne, «un être surnaturel s'éprend d'un être humain et l'entraîne dans l'autre monde. Le retour du mortel parmi les siens est lié au respect d'un interdit dont la transgression provoque la mort du héros ou sa disparition définitive dans l'autre monde. Cette union demeure stérile» (Harf-Lancner, 1984: 10). Dans le conte mélusinien, par contre, un être surnaturel s'éprend d'un être humain, le suit dans le monde des mortels et l'épouse en lui imposant le respect d'un interdit. Il regagne l'autre monde après la transgression du pacte, laissant une descendance (Harf-Lancner, 1984: 9).

De la même manière que la *gens* Julia disait être la descendante de Vénus, de nombreuses familles nobles se sont servies de ce canevas pour la construction des narrations fondatrices de leur lignage. Ces histoires, récits, ou même romans, ont été à l'époque des instruments destinés à la légitimation de leur pouvoir. Face au *récit mélusinien*, le *récit morganien* serait caractérisé par la stérilité de l'union du mortel avec la créature surnaturelle:

On observe alors qu'au terme de son destin «mélusinien» (qu'il meure ou non), le mortel revient, non pas nécessairement à son lieu de départ mais, semble-t-il, aux dispositions initiales qu'il connaissait à l'initiale du récit (Vincensini, 1996: 145).

Pour Vincensini le motif de la rencontre féerique structure une forme narrative qu'il appelle *récit mélusinien*. Il s'agit d'une séquence narrative constituée par quatre événements –rencontre, interdiction, transgression, perte– qui configure la rencontre féerique comme rencontre manquée. Vincensini (1996: 145) conclut qu'au terme de son destin «mélusinien» (qu'il meure ou non), le mortel revient, non pas nécessairement à son lieu de départ mais, semble-t-il, aux dispositions initiales qu'il connaissait à l'initiale du récit.

Mais, d'après Harf-Lancner (1984: 160), Mélusine «refusera jusqu'à la fin la nature féerique qui l'emportera pourtant en elle sur la nature humaine, n'ayant d'autre idéal que de vivre et de mourir en *femme naturelle*. Cette attitude est en con-

contradiction frappante avec l'idée directrice du roman: auréoler les Lusignan du prestige d'une origine supra-humaine».

Le mythe celtique de l'anguille sacrée, si proche de la femme poisson ou serpent, serait-il à l'origine de cette sirène fondatrice de tout un lignage? Philippe Walter (2008: 68) nous parle du Poitou comme un «royaume de l'anguille»:

À Marennnes et à Rochefort, on désigne sous le nom de *marginains* ou *morgains* des anguilles au ventre blanc que l'on faisait griller sur des braises. Ce nom rappelle-t-il seulement par hasard celui de la fée Morgain *alias* Morgane?

Une histoire assez proche est connue en Galice, comme le raconte le *Livro das Linhagens* (Mattoso, 1980: 169): l'arrière grand-mère à l'origine de la famille Mariño était une sirène, démunie de voix, que Froiaz, le premier comte, retrouva sur la plage. Elle sera baptisée Mariña, et deviendra l'épouse du seigneur, et la mère de son fils. Deux poètes du XIII^e siècle feraient partie de leur descendance (Martin et Pero Eans Mariño).

L'ouvrage de Walter nous montre comment, dans la structure du récit mythique, des motifs différents peuvent avoir des fonctions équivalentes. Mélusine nous apparaît comme la femme-poisson (en tant qu'anguille créatrice, mais aussi en tant que sirène), la femme-serpent (Raymondin la traite de *serpente* provoquant sa fuite), la femme-oiseau finalement (le serpent-ailé qui choisit de disparaître dans les airs).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- HARF-LANCNER, Laurence (1984): *Les fées au Moyen Age. Morgane et Mélusine: la naissance des fées*. Paris, Honoré Champion.
- MATTOSO, José [ed.] (1980): *Livro de Linhagens do conde D. Pedro*. Edição crítica. Lisboa, Académia das Ciências de Lisboa, (coll. *Portugaliae Monumenta Historica* vol. II 1/2).
- VINCENSINI, Jean-Jacques (1996): *Pensée mythique et narrations médiévales*. Paris, Champion.